

**CHRONIQUE DE
TRADUCTOLOGIE DE PLEIN CHAMP, NEUVIEME EDITION, I^{ER} ACTE,
UNIVERSITE PARIS CITE**

Muguraş CONSTANTINESCU
Université « Stefan cel Mare » de Suceava
mugurasc@gmail.com

Le colloque intitulé « Traductologie de plein champ », coorganisé par des chercheurs venant des universités prestigieuses et reconnues pour leurs recherches traductologiques : Nicolas Froeliger de l'Université Paris Cité, Mathilde Fontanet de l'Université de Genève et Christian Balliu de l'Université Libre de Bruxelles, est arrivé à sa neuvième édition. La problématique à débattre en 2022 est l'une des plus actuelles, « Traduction technique et technicité de la traductions », vu la place de la technique dans la société contemporaine, qui s'insinue un peu partout dans nos vies. Comme l'appel à communications le montre, les questions qui se soulèvent autour de ce sujet sont nombreuses et incitantes :

« S'il existe une traduction technique, quelle est et quelle doit être la place de la technique dans les compétences sollicitées et dans leur enseignement ? Et, d'abord, comment définir cette traduction technique ? Faut-il la distinguer de la traduction spécifique ? Est-ce une question de langue de spécialité, de typologie textuelle ? Quelle porosité avec ces autres domaines que l'on nomme parfois *traduction générale*, ou *traduction de presse* ? »

Assez vite la question du terme et de la terminologie s'invite au débat :

« La question des limites se pose également : entre mots et termes, entre terminologisation et déterminologisation, entre dénotation et connotation dans un texte spécialisé. Le concept de langue de spécialité, qui a été défini et redéfini, devrait-il céder le pas à celui de langage de spécialité, de sociolecte ? »

Le choix entre la langue correcte et l'usage de la profession, souvent familial, est une question incontournable :

« Une autre question qui mérite d'être reposée est celle des modèles, des compétences et des collaborations : la traduction doit-elle privilégier la langue correcte ou l'usage de la profession ? Faut-il s'appuyer prioritairement sur les groupes de discussion informels qui rassemblent traducteurs et spécialistes du domaine et/ou sur les banques de données terminologiques ? »

D'autres questions subtiles, insidieuses et parfois inaperçues se posent :

« Quels sont les ingrédients culturels de la traduction technique ? Il semblerait ici difficile de faire l'économie de la culture du domaine comme de la culture de la profession, toutes deux adossées à une vaste culture générale. »

Pour le premier acte de « Traductologie de plein champ » sur « Traduction technique et technicité de la traduction », déroulé à l'Université Paris Cité, le 10 décembre 2022, ayant pour chef d'orchestre Nicolas Froeliger, ont essayé de donner des réponses à cette problématique complexe des chercheurs comme : Philippe Anckaert qui a parlé de la compétence technique, prise souvent pour la malaimée des concours et examens de traduction ; Aurélien Talbot qui a proposé une communication sur l'évolution de la traductique et l'équilibre de la traduction ; Hanna Martikainen et Antonia Cristinoi-Bursuc qui ont présenté une communication sur l'application de la théorie interprétative en traduction technique outillée.

Cristian Valdez a attaqué un domaine plus récent, la traduction automatique neuronale dans le cadre de la traduction technique notamment dans le domaine espagnol-français. Muguraş et Lucian Constantinescu ont étudié le rapport entre culture technique et culture générale dans la traduction de l'architecture, s'arrêtant pour cela au traité de Vitruve, rendu en roumain par l'architecte G.M. Cantacuzino.

Aly Sambou a conduit les auditeurs vers une problématique à touche sénégalaise, en se penchant sur la traduction technolocale en langues sénégalaises, pour voir comment se négocie la technicité du discours médical en joola et wolof.

Marie Arlette Ntombou Nfonka a attiré l'attention du public sur la place de la diversité des langues, et, par conséquent, dans l'aménagement terminologique. Nicolas Froeliger a posé une bonne question, demandant et se demandant : A-t-on besoin d'une culture générale pour traduire en langue de spécialité ?

Mathilde Fontanet a eu la mission compliquée de tirer les conclusions de ce premier débat qui va continuer et s'enrichir encore avec le deuxième acte, prévu pour la 25 mars, 2023 à l'Université de Genève. Sans doute des débats tout aussi riches et stimulants concernant la traduction technique et la technicité de la traduction vont se dérouler aux pieds des Alpes, les premiers jours du printemps, lorsque les arbres fleurissent et s'épanouissent tout comme les idées en traductologie de plein champ...